

CULTE À SAINT GUILLAUME

Construire la société

19 octobre 2019

- Ephésiens 2, 19-22
- Matthieu 20, 1-16

Chers amis, chers frères et sœurs en Jésus-Christ,

Construire la société, c'est d'abord une question de justice. Or, la parabole des ouvriers de la onzième heure **nous parle de justice.** Mais de quelle justice ? Nous savons bien qu'il y a au moins deux types de justice : la justice des hommes et la justice de Dieu. J'ai longtemps été aumônier de prison, et les personnes incarcérées, qui sont sanctionnées pour leurs actes, leurs délits ou leurs crimes, par la justice des hommes, se demandent souvent, lorsqu'ils fréquentent l'aumônerie, ce qu'il en est de la justice de Dieu : seront-ils punis une deuxième fois par Dieu ? Dieu va-t-il les exclure ? Ou bien la justice des hommes est-elle l'expression de la justice de Dieu ? Ou encore, Dieu leur pardonne-t-il, là où les hommes ne savent pas pardonner ? Questions redoutables... Ne pourrait-on dire qu'à la différence de la justice des hommes, la justice de Dieu est **une justice généreuse ? Une justice gracieuse ?**

Justice généreuse ! Quelle étrange expression ! Elle ressemble fort à un oxymore, à une contradiction dans les termes. Et pourtant, quelle heureuse expression ! Car le mot de « justice » évoque l'équilibre (le symbole de la balance), l'impartialité (la femme qui manie la balance a généralement les yeux bandés), l'égalité de traitement, et la justice ne fait pas de sentiment. Mais toutes ces images de la justice sont celles de la justice des hommes. La justice généreuse concerne la justice de Dieu : elle renvoie donc non pas à la rétribution, ni même à l'équité, mais **à la grâce. Dans quelle mesure la justice de Dieu, la justice généreuse, la grâce, peut-elle inspirer et nourrir nos propres engagements pour rendre la justice des hommes un peu plus généreuse, un peu plus gracieuse, un peu plus proche de la justice de Dieu ?** Telle est, chers amis, chers frères et sœurs, telle est la question que je me propose d'examiner avec vous ce soir.

Mais tout d'abord, quelle est donc la justice de Dieu ? Quels en sont les principes, les ressorts, la finalité ? La parabole des ouvriers de la onzième heure, que nous avons lue tout à l'heure, nous permettra de nous en approcher quelque peu. Je vous invite à la relire, en nous plaçant du point de vue de l'un des personnages mis en scène.

* * *
* *

Six heures du matin : ça y est, le travail commence ! La vigne s'étend à perte de vue. Plié en deux, je coupe, je coupe, je coupe les grappes. J'ai eu de la chance aujourd'hui, je me suis fait embaucher dès l'aube, pour toute la journée. Le maître nous a proposé 100€ pour douze heures de travail, c'est normal, c'est le salaire habituel : le SMIC horaire est à 8,33€, 8,33 par 12 ça fait 100€. Rien à dire. Allez, courage !

Neuf heures du matin : ouf ! Il commence à faire chaud. La récolte doit être plus abondante que prévu, le maître est sorti à la recherche de nouveaux bras. Il leur a promis « un juste salaire ». Un juste salaire, ça doit être... Bon, ils vont travailler neuf heures, donc 75€. C'est normal, c'est le prix, pour neuf heures de travail.

Midi : cinq minutes de pause, ce n'est pas du luxe. J'ai les genoux vermoulus, et je me suis coupé plusieurs fois. Je m'abrite à l'ombre de la vigne pour boire à la cruche, à pleines gorgées ! Tiens, de nouveaux ouvriers... Ceux-là vont travailler six heures, c'est-à-dire la moitié de la journée. Ils vont sûrement toucher 50€.

Quinze heures : quelle chaleur ! C'est intenable ! Je ne suis plus qu'une éponge qu'on presse. Le maître est encore sorti pour embaucher sur la place. Ces ouvriers n'ont pas de chance, ils ne vont travailler que trois heures, soit 25€. Enfin, c'est mieux que rien...

Dix-sept heures : plus qu'une heure de travail ! On sent déjà la fraîcheur du soir, et c'est appréciable. Ça alors, voilà encore quelques vendangeurs qui arrivent. Pour une heure, pour 8,33€, mais c'est toujours ça. Au moins, ils n'auront pas la grosse chaleur.

Dix-huit heures : ouf ! C'est la fin de la journée ! J'ai le dos en compote. Nous allons toucher la paie. Incroyable ! Les ouvriers de la onzième heure ont reçu 100€... ! Nous devrions donc toucher... douze fois plus... 1200€ ! Ça alors, c'est le gros lot ! ... Comment ? Seulement 100€ ? Je sais bien, c'était le contrat conclu ce matin, mais enfin eux, ils n'ont pas supporté la fatigue du jour et la chaleur, ils n'ont travaillé qu'une heure, et en plus à la fraîche, et ils ont autant que nous ! Quelle injustice ! Quelle injustice !

* * *
* *

« À travail égal, salaire égal ! » Cette revendication syndicale, féministe de surcroît, ne date pas d'hier. La parabole des ouvriers de la onzième heure nous le montre : dans la Palestine du premier siècle, les journaliers embauchés à la saison des vendanges trouvaient injuste que celui qui travaille plus ne gagne pas plus. Le salaire doit être proportionnel à la durée du travail : c'est l'un des principes du droit naturel, qui remonte à la nuit des temps. Et l'indignation des ouvriers vient de ce que le maître ne respecte pas cette loi fondamentale du travail. En payant tous les ouvriers de la même manière, quelle que soit leur heure d'arrivée, le maître de la vigne commet donc une injustice. Une injustice, mais **une généreuse injustice**. En effet, les ouvriers de la première heure ne sont pas lésés. Ils reçoivent le salaire convenu d'avance, et le salaire qui leur permet de vivre. C'est le salaire des ouvriers de la onzième heure qui est surévalué, puisque le salaire d'une seule heure est calqué sur le salaire d'une journée de douze heures, et non l'inverse. Une généreuse injustice... aux yeux des hommes... Mais en réalité, **une généreuse justice, aux yeux de Dieu. Une justice gracieuse, une justice qui fait grâce.**

Le problème posé par cette parabole n'est donc pas uniquement un problème comptable, n'est donc pas uniquement un problème socio-économique. Au-delà de la métaphore socio-économique, l'enjeu de cette parabole est spirituel et relationnel : il concerne notre relation avec Dieu. Adoptons-nous vis-à-vis de Dieu l'attitude d'un employé jaloux de ses droits envers son employeur, ou bien celle d'un enfant qui reçoit gratuitement l'amour de ses parents ? Car la distribution du même salaire à tous, quel que soit le temps passé dans la vigne, est absurde dans le cadre du monde du travail. Mais dans le cadre familial, **le père comme la mère aime tout autant chacun de ses enfants**, celui qui est né le premier comme celui qui est né le dernier. L'amour de Dieu envers nous n'est pas un salaire, n'est pas une rétribution, n'est pas une récompense. Il s'apparente davantage à l'amour d'un père ou d'une mère pour son enfant, qu'à la rémunération d'un employé par un employeur. C'est un don, gratuit, que nous ne méritons pas, et qui nous fait vivre. Il est donné à tous, sans condition.

La singularité et la force de cette parabole apparaissent clairement lorsque nous lisons, en parallèle, **la parabole rabbinique dont Jésus s'inspire**. En effet, Jésus n'invente pas toujours ses paraboles, parfois il reprend des histoires bien connues de ses auditeurs, mais il en modifie certains éléments, il leur fait subir un traitement particulier, un déplacement de sens et un renversement théologique. Il en va ainsi par exemple de la parabole du figuier stérile, qui, dans la tradition juive, se terminait par l'abattage de l'arbre qui ne donnait plus de fruit, tandis que chez Jésus, l'avenir est ouvert, un délai de grâce est accordé au figuier apparemment stérile, et d'ailleurs on ne connaît pas la fin de l'histoire : il

n'y a pas de conclusion à cette parabole, ou plus exactement c'est à nous auditeurs d'écrire cette conclusion, et surtout de la vivre. Cela, c'est la parabole du figuier stérile (Lc 13). Voici donc maintenant cette parabole rabbinique des ouvriers dans la vigne, que l'on retrouve dans le Talmud de Jérusalem, et que les auditeurs de Jésus avaient en tête : *« Un roi avait embauché beaucoup d'ouvriers. Il y en avait un qui se donnait trop de mal pour son travail. Que fit le roi ? Il l'emmena se promener avec lui. Quand le soir arriva, les ouvriers vinrent recevoir leur salaire, et le roi paya aussi un salaire complet à cet ouvrier qui s'était promené. Les autres se plainquirent en disant : "Nous nous sommes fatigués tout le jour, tandis que celui-ci ne s'est fatigué que deux heures, et il lui donne un salaire complet comme à nous !" Le roi leur répondit : "Celui-ci s'est fatigué en deux heures plus que vous durant toute la journée" »*. Ainsi se termine cette parabole rabbinique. Elle s'inscrit clairement dans la logique de la rétribution : l'ouvrier mérite pleinement son salaire. S'il ne le mérite pas en temps de travail, il le mérite en qualité de travail. **La parabole de Jésus**, au contraire, **casse cette logique de la rétribution**, et elle la casse au nom de l'amour : les ouvriers de la onzième heure n'ont aucun mérite qui puisse leur donner droit à percevoir un plein salaire. Aucun mérite ni quantitatif (ils n'ont travaillé qu'une heure), ni qualitatif (ils ont travaillé à la fraîcheur du soir). Le maître leur a promis un salaire « juste ». Et c'est sur l'ambiguïté de ce terme « juste » que se fonde toute l'intrigue de la parabole. Qu'est-ce qui est « juste » ? Les critères de la justice de Dieu ne sont pas les nôtres. Ce qui semble injuste à nos yeux, c'est **cette justice de Dieu transformée par l'amour**. C'est cette justice d'amour, **cette justice d'amour qui fait éclater les notions de mérite, de récompense, de salaire**.

Cette parabole, comme bien d'autres textes bibliques, peut nous soutenir dans nos engagements, car elles nous font toucher du doigt quelle est la justice généreuse de Dieu. Nous sommes au bénéfice d'un Dieu de grâce qui aime tous ses enfants d'un amour sans limites. **Aussi, toute injustice**, tout abus, toute exploitation, toute brutalité qui bafoue la dignité de l'un de nos frères ou de l'une de nos sœurs, **nous concerne**. Toute réduction d'un être humain à un objet, force de travail ou objet de jouissance, toute instrumentalisation de l'homme, porte atteinte à l'intégrité de Dieu dont il est l'image. Dieu est le premier à pleurer lorsque les droits de ses enfants sont transgressés. Et **nous sommes les ambassadeurs des larmes de Dieu**. Oui, nous sommes les ambassadeurs des larmes du Dieu d'amour et de grâce.

* * *
* *

Revenons donc à notre question de départ : dans quelle mesure la justice de Dieu peut-elle nourrir nos propres engagements en faveur d'une justice des hommes un peu plus généreuse, une justice qui accueille au lieu d'exclure ? L'an dernier, nous avons commémoré les cinquante ans de la mort de Martin Luther King. On pourrait encore commémorer le pasteur noir en 2019, puisqu'il aurait eu 90 ans cette année s'il avait survécu ; et comme on aime bien commémorer (nous sommes parfois atteints de commémorite aiguë...), on pourrait fêter le 90^e anniversaire de sa naissance. À travers ces commémorations, on s'est souvenu que la justice des hommes a justifié l'esclavage, qui était conforme à la législation de l'époque. Martin Luther King était arrière-petit-fils d'esclave. La justice des hommes a justifié la ségrégation, qui était elle aussi légale dans les États du Sud des États-Unis jusqu'en 1965. Vous en avez sans doute vu des photos : les amis de Martin Luther King défilaient avec chacun un panneau où était inscrit : « I am a man », « Je suis un homme », pour rappeler cette évidence trop souvent oubliée : tout être humain a du prix aux yeux de Dieu.

Pour terminer, je vais donc vous raconter une histoire, en lien avec Martin Luther King : **une histoire qui est un exemple de la traduction de la justice de Dieu dans la justice des hommes.** Cette histoire est peu connue, trop peu connue, et mériterait d'être davantage divulguée. Les biographies de Martin Luther King s'arrêtent à sa mort, en 1968. Le dernier livre de Serge Molla, intitulé : *Martin Luther King prophète*, a poursuivi la trajectoire des amis de Martin Luther King après la mort de leur leader, et nous offre quatre-vingts vignettes qui nous disent ce qu'ils sont devenus ; on se rend compte ainsi que Martin Luther King était loin d'être seul. Mais que sont devenus ses adversaires ? Le principal adversaire de Martin Luther King, le plus coriace, était **le gouverneur de l'Alabama George Wallace**. Il avait été élu gouverneur en 1962 sur un programme qui sonnait comme un slogan : « *Ségrégation aujourd'hui, ségrégation demain, ségrégation toujours !* » Cela avait le mérite d'être clair... Et c'est lui qui s'opposera physiquement à l'entrée d'étudiants noirs à l'Université après la déségrégation, et qui pilotera la répression des marches non-violentes, notamment à Selma en 1965. Martin Luther King est mort assassiné le 4 avril 1968. Qu'est devenu George Wallace ensuite ? Au cours d'une campagne électorale en 1972, il est victime d'un grave attentat qui manque de lui coûter la vie ; il finira ses jours sur un fauteuil roulant. Au cours de sa longue convalescence, il réfléchit au sens de son existence, et finit par comprendre que s'il a survécu, c'est pour qu'il réoriente sa vie en cherchant à rendre le monde un peu meilleur. Il se convertit alors à Jésus-Christ, et devient un « *born again* » : un chrétien évangélique « *né de nouveau* » (selon la parole de Jésus à Nicodème en Jean 3). Nous n'aimons pas trop ces « *born again* », ces évangéliques américains qui nous font un peu peur... George Wallace était un « *born again* » (et je l'ai choisi à dessein, plutôt qu'un réformé ou un luthérien

bon teint, pour que son histoire nous déplace, nous décoiffe). En sortant de l'hôpital, au cours d'une célébration de reconnaissance à Dieu, d'une voix brisée, il récite le Psaume 23 : « L'Éternel est mon berger, je ne manque de rien... J'ai traversé la vallée de l'ombre de la mort, mais je ne crains aucun mal, car tu es avec moi... » Il révisé alors radicalement sa vision sociopolitique. Il se rend à *Dexter Avenue Baptist Church*, l'église où avait officié Martin Luther King, et demande pardon aux leaders du mouvement pour les droits civiques. Il se dit motivé dans sa nouvelle vie uniquement par l'amour et la réconciliation. Les amis de Martin Luther King, et notamment Jesse Jackson qui le racontera plus tard, sont tout d'abord plutôt sceptiques. On pourrait toujours soupçonner George Wallace d'avoir des intentions politiques, mais cet événement se produit en-dehors de toute campagne électorale, en l'absence de la presse, et de nuit (comme Nicodème !). Mais il ne se contente pas d'un acte de repentance, il voudrait « *réparer* » le mal qu'il a fait. Mais comment réparer ? On ne peut pas ressusciter Martin Luther King... Le scepticisme de ses amis ne fait que grandir... Mais un dernier mandat de George Wallace comme gouverneur de l'Alabama va le conduire à mener une toute autre politique, et notamment à favoriser l'accession de nombreux Noirs à des postes à haute responsabilité dans l'administration de l'État, jusqu'à ses plus proches conseillers. Car tous les êtres humains, quelle que soit la couleur de leur peau, sont aimés de Dieu, infiniment, selon la justice généreuse de notre Créateur. George Wallace mourra en 1998. Lors de ses funérailles, le pasteur Franklin Graham, fils de Billy Graham, résumera son cheminement en ces termes : « *George Wallace, que j'ai accompagné toutes ces dernières années, regrettait amèrement d'avoir dit un jour : "Ségrégation aujourd'hui, ségrégation demain, ségrégation toujours !" Voilà ce qu'il voulait que l'on retienne de lui : "Jésus-Christ aujourd'hui, Jésus-Christ demain, Jésus-Christ toujours !"* » La trajectoire de George Wallace représente une victoire posthume pour Martin Luther King, et éclaire sa vie et ses engagements d'une lumière nouvelle : car Martin Luther King luttait sur deux fronts, celui des institutions, pour les rendre plus justes, et celui des cœurs, pour qu'ils se convertissent. **La vie et le cheminement de George Wallace jouent sur les deux fronts, et nous donnent un exemple de traduction de la justice de Dieu dans la justice des hommes !**

Merci Seigneur, de nous donner ta grâce. Merci Seigneur, de nourrir de ta justice généreuse, de ta justice gracieuse, nos combats pour un monde plus juste. Merci Seigneur, de nous promettre la vie avec toi, pour nous affermir dans nos engagements en faveur de personnes concrètes, soumises aux injustices, et parfois soumises à l'injuste justice des hommes. **Merci Seigneur, de faire de nous des ambassadeurs de tes larmes et des ouvriers de ta justice.** Dans le nom de Jésus-Christ, mort et ressuscité, et vivant aujourd'hui, pour chacune et chacun d'entre nous. Amen.